

ses, même celles de l'église anglicane, dominaient de tout de leurs notes plaintives. Les somptueuses décorations, les inscriptions choisies avec un rare discernement, qui ornaient les édifices publics et les résidences privées, le silence respectueux de ces milliers de spectateurs bordant le parcours de la procession, tout cela redisait bien haut les sentiments de regret profond, de vénération et d'amour, qui accompagnaient à sa dernière demeure la dépouille mortelle du Cardinal Archevêque de Québec.

La basilique, toute tendue de noir, de blanc et de violet, depuis la voute jusqu'aux sommets des piliers, et ornée dans tout son pourtour de draperies portant inscriptions, offrait un coup d'œil des plus imposants. Rien d'expressif comme les textes des Saints Livres choisis avec tant d'intelligence et s'adaptant si merveilleusement à toutes les phases de la carrière de l'illustre défunt. En face du trône de Son Eminence, revêtu de noir et portant une couronne d'immortelles, se dressait un trône drapé de violet et surmonté d'un dais d'or aux armes de Cardinal Gibbons. L'office des morts fut récité et chanté par le clergé.

La messe de sépulture fut chantée le lendemain, mardi matin, par Sa Grandeur Mgr Bégin, devenu par droit de succession, Archevêque de Québec. On y chanta, avec beaucoup d'effet, du plain chant harmonisé.

L'oraison funèbre, prononcée par Sa Grandeur Mgr Labrecque, Evêque de Chicoutimi, rappela à l'auditoire les grandes choses que l'illustre mort avait accomplies durant sa vie remarquable pour Dieu, l'Eglise et la patrie. Cet éloquent panégyrique est une des plus belles pages de notre littérature nationale. Nos lecteurs pourront en juger par eux-mêmes en le lisant.

Puis le moment des adieux éternels est venu. Cinq archevêques, sous la présidence du Cardinal Gibbons, font couronne autour du catafalque, et chantent successivement avec le chœur, les prières de l'absoute. Puis, le cercueil est descendu dans le caveau du sanctuaire. C'est là que dormira son éternel sommeil, à côté de tant de saints pontifes, le successeur des Laval et des Plessis ; c'est là qu'il attend en paix la résurrection des morts. Mais son âme jouira plus tôt, sinon déjà, du bonheur éternel. Du haut du ciel elle s'intéressera au salut de ses ouailles, elle intercèdera pour que, au dernier avènement du Fils de l'homme, le troupeau ne soit pas séparé du Pasteur qui l'a si fidèlement et si tendrement aimé.